

Artline Magazine d'art \_11/12.2014

P.5 Extrait de l'article « Accrocher la couleur de Germain Roesz, artiste et écrivain engagé.

[...] **Couleur-coulure-Coulueur**

Ce n'est pas une litanie, mais bien le choix assumé de ramener au plaisir et à l'émotion qui font autant pour comprendre le monde, pour le discuter et finalement en jouir dans un partage. Parce qu'il s'agit de ça, pas de cette jouissance égoïste de la possession mais de percevoir que dans l'abondante production artistique contemporaine il y a toutes les formes d'aperception du monde, donc précisément des lieux qui nous permettent d'opposer aux dérives libérales capitalistes, aux destructions des paysages, à la déforestation, à la torture, à l'inquiétude. L'art ne peut arrêter cela, mais il peut témoigner, rendre conscient et en fin de compte il peut nous ramener à l'infiniment petit précisément parce que c'est l'infiniment grand.

Je croise cela dans la peinture de la jeune peintre **Elham Etemadi** dont deux œuvres accompagnent cette chronique. Elle conjugue une tradition iranienne de la miniature avec la sensualité de la texture colorée et de la narrativité. On y croise un bestiaire magique, des personnages mythologiques et bien réels, des elfes flottantes dans les réseaux lignés du tableau. Elle construit sa toile comme on tisse une vie, en puisant dans ses rencontres, artistiques aussi, en racontant des histoires, en montrant l'ampleur des fils qui tiennent nos existences et que la couleur, ici, essaye de démêler. Souvent, dans l'histoire, les moments d'exil des artistes ont exacerbé leurs intuitions, leurs expressions et ont, à chaque fois, introduit dans nos cultures une différence, des marques qui font traces dans la construction commune. Cela ajoute à la langue (pensons à Ghérasim Luca, à Ionesco), cela ajoute à l'histoire (Picasso, Juan Gris), cela à l'optique général (Soto, Carmelo Arden Quin, Vardanega).

[...]